



## DES SEMAINES GRÉGORIENNES AUX SEMAINES DE MUSIQUE ET DE LITURGIE

Les changements de noms des Semaines romandes attestent les transformations opérées depuis leur fondation par Pierre Carraz.

Les **Semaines grégoriennes** avaient pour seul objectif le chant grégorien.

Les répétitions consacrées aux formes ultérieures de la musique étaient considérées comme des « récréations polyphoniques ».

Les **Semaines Romandes de Musique Sacrée** ont investi les autres répertoires traditionnels de la liturgie, notamment la polyphonie.

Les **Semaines Romandes de Musique Liturgique** ont conservé au chant et à la musique le premier rôle mais leur intégration à la célébration a amené naturellement l'ouverture à d'autres aspects comme la proclamation de la parole, les arts du mouvement, les aspects visuels de la liturgie, l'histoire des symboles et leur signification.

Les **Semaines Romandes de Musique et de Liturgie**, selon l'appellation de 1994, disent bien que si la musique reste première, les autres aspects sont officiellement pris en compte.

Le grégorien n'a jamais été abandonné à la Semaine de St-Maurice. Chaque année, il a figuré dans la liste des cours et dans les programmes musicaux. Pendant un certain nombre d'années, ces cours attiraient surtout des personnes ayant chanté régulièrement du grégorien. Aujourd'hui, les qualités propres de cette expression musicale, l'atmosphère recueillie qu'elle favorise attirent des chanteurs qui ne l'ont jamais pratiquée.

### 1. Les Semaines Grégoriennes de Pierre Carraz

En juillet 1941, à l'instigation d'une musicienne suisse allemande, un petit groupe de musiciens professionnels se regroupent à Cologny, près de Genève, au pensionnat de Notre Dame du Lac, à Ruth, pour s'initier au chant grégorien sous la houlette de Pierre Carraz.

Ils créent la société suisse d'études grégoriennes (SSEG), dirigée par Pierre Carraz de Genève, pour la Suisse romande, par le Père Ivo Elser, OSB, de Sarnen, pour la Suisse allemande et par Don Luigi Agustoni, de Lugano pour le Tessin. L'organe de liaison sera «Le lutrin», édité par le maître. Cette première session se renouvellera l'année suivante à Wtirmsbach (SO).

Dirigée par l'abbé Haselboch, professeur au Petit Séminaire de Schwytz, la section alémanique de la SSEO tient sa première session en 1943 à Mariastein, puis chaque année à Wolhusen (LU), avec le concours fréquent de Pierre Carraz. Pour ce qui est de la section romande, Pierre Carraz s'affirme comme l'initiateur, le directeur, l'organisateur et l'administrateur des semaines grégoriennes.



## 2. Les Semaines d'Estavayer (de 1943 à 1956)

Dès 1943, les Semaines grégoriennes s'installent à l'Institut Stavia, prêté par son directeur l'abbé Oswald Buchs durant les vacances d'été.

Des professeurs marqueront certaines sessions: en 1944, le chanoine Georges Revaz de l'abbaye de St-Maurice (liturgie), en 1945, l'abbé Edmond Chavaz (liturgie), en 1946, Dom Jean Deshusses, OSB, de l'Abbaye de Haute-Combe et le chanoine Joseph Bovet, [de la Cathédrale St-Nicolas à Fribourg], en 1947, Emile Lattion, en 1948, le chanoine Jean Beilliard, maître de chapelle de la cathédrale d'Arras et directeur de l'Institut de musique sacrée de Lille. Membre de différentes commissions conciliaires, Mgr Beilliard deviendra président de l'Union fédérale française de musique sacrée. Il permettra aux chorales d'accepter les changements consécutifs à Vatican II et de passer à de nouvelles formes d'expression liturgique.

A partir de 1948, le corps professoral de base se compose de Pierre Carraz, d'Emile Lattion et de Jean Beilliard. En 1954, Paul Delastre, organiste de la Rédemption à Lyon et professeur à l'Institut de musique sacrée, est invité comme professeur de modalité et d'accompagnement.

Les quelque 45 à 50 semainiers partagent leurs matinées entre la liturgie, les cours théoriques, les répétitions et la messe quotidienne chantée en grégorien. L'après-midi dès 16 heures, reprise des cours théoriques et des répétitions avant le souper, les complies et une « récréation facultative de chants polyphoniques ». La SSEG délivrait des diplômes de « chanteur » et de « directeur » aux exigences élevées.

## 3. Les moines de St-Maurice accueillent les Semaines

1956: l'abbé Buchs doit quitter Stavia et son successeur n'est pas intéressé à recevoir des Semaines grégoriennes. Le chanoine Donnier suggère de solliciter l'accueil de l'Abbaye de St-Maurice. Même s'il craint l'influence des moines réguliers – qui ne chantent pas absolument selon la « méthode de Solesmes » –, Pierre Carraz dépose sa requête auprès de l'abbé de St-Maurice, Mgr Louis Haller, grâce à qui les semaines se poursuivent dans le cadre de l'Abbaye.

A St-Maurice, Pierre Carraz évite aux semainiers tout contact avec les chanoines. Mgr Beilliard et le chanoine Donnier prennent l'habitude de se rendre dans les stalles pour participer à l'office des chanoines pendant que les semainiers chantent les complies, à la même heure mais à la chapelle. Après quelques années de ce régime, Pierre Carraz consent au chant commun des complies avec la communauté. Les travaux de la construction du nouveau collège autoriseront la messe quotidienne à quitter la chapelle du 3<sup>e</sup> étage du Collège pour la basilique, mais à une heure différente de la messe conventuelle.

Le groupe professoral de base s'adjoint le chanoine André Rappaz pour une initiation au latin liturgique, cela durant 3 ans. Des personnalités apportent leur concours occasionnel comme Dom Joseph Gajard, maître de chœur de Solesmes ou Auguste le Guennant, directeur de l'Institut grégorien de Paris. Les participants sont toujours une soixantaine et le programme journalier sensiblement le même que celui d'Estavayer.

## 4. Les Semaines Romandes de Musique Sacrée

Gravement atteint dans sa santé, Pierre Carraz décède le 6 mars 1964. L'après-midi même des funérailles, des membres de la SSEG se réunissent à la Cure de Saint-François, parmi lesquels Mgr Beilliard, le curé



Nussbaumer, Emile Lattion, Germain Lapaire, Georges Heanni, le chanoine Gaston Bonvin, Elisabeth Monnat, Marcelle Gras et Georgette Albrecht. Ils décident de poursuivre et d'élargir la portée des Semaines, conformément à Vatican II et à la Constitution sur la liturgie qui vient d'être promulguée. Avec à leur tête Emile Lattion, les « Semaines grégoriennes » deviennent « Semaines romandes de musique sacrée ».

Le nouveau souffle est symbolisé par l'arrivée comme professeur du chanoine Marius Pasquier qui va prendre en charge la polyphonie. L'effectif des participants de cette nouvelle formule sera supérieur à celui des années précédentes.

Depuis 1965, Michel Veuthey, professeur puis directeur cinq ans plus tard, fait des Semaines un terrain d'expérimentation de la liturgie contemporaine et une référence pour les paroisses romandes. Parallèlement, les Semaines prennent une assise légale. L'Association des Semaines romandes de musique sacrée est créée. Elle aura pour siège l'Abbaye de St-Maurice, en Valais. Emile Lattion en sera le premier président jusqu'en 1974. Le chanoine Edouard Zumhofen, prieur de l'Abbaye, lui succédera. Cette nomination, la multiplication des chanoines comme professeurs, témoignent de la qualité des relations nouées entre l'Abbaye et la Semaine de St-Maurice.

## **5. Mgr Beilliard, artisan de la réforme liturgique**

Le passage de la liturgie pré-conciliaire à la liturgie de Vatican II entraîne des crises très graves dans de nombreux diocèses, paroisses et communautés religieuses. Les chorales s'achoppent à l'introduction du répertoire en langue vivante et la diminution du répertoire en latin, chant grégorien et polyphonique. Elles doivent renoncer à leur monopole et permettre aux assemblées de participer au chant liturgique. La perte d'une certaine qualité musicale, liée à l'exécution par des chrétiens peu formés d'un répertoire plus simple, sème le trouble en plusieurs endroits et crée des frustrations.

Mgr Beilliard s'attelle à la réussite de cette transformation. A force de conviction communicative, de patience souriante, il obtient des professeurs et de l'ensemble des participants successifs une véritable conversion. Il explique à Saint-Maurice le problème et les enjeux de la réforme liturgique en Suisse romande. Rentrés dans leur paroisse, chefs de chœur et choristes apportent un témoignage conciliant évolution et exigence de qualité.

D'autres professeurs – ils étaient une vingtaine par année – porteront le souci de la session durant ces années de transition.

Après le départ de Mgr Beilliard, éprouvé dans sa santé, la session bénéficie quelques années durant du rayonnement de plusieurs professeurs invités: les Jésuites Joseph Gelineau et Didier Rimaud, les abbés Jean Lebon et Claude Duchesneau, connus par leurs publications, et Sébastien Deyrieux.

## **6. Nouveau nom, nouvelles structures**

En 1994, Edouard Zumofen et Michel Veuthey quittent respectivement la présidence et la direction de l'Association des Semaines romandes de musique sacrée. L'association renouvelle alors ses structures. Les statuts sont revus et les organes de l'association repensés. Il y a tout d'abord la création d'une Assemblée générale, organe constitué de deux représentants par canton romand ainsi que par deux religieux. Et c'est un Bureau constitué de cinq personnes qui devient l'Exécutif de l'Association.

Dans le même élan, soucieux de pouvoir élargir le plus possible la session à tous les métiers de la liturgie, le nom de la session est modifié pour prendre celui encore en vigueur aujourd'hui : la Semaine Romande de Musique et de Liturgie.



C'est l'Abbé Jean-Jacques Martin qui est élu président de l'Association et qui prends du même coup la responsabilité du Bureau. Deviennent membres de ce dernier, les chanoines Jean-Claude Crivelli et Jean Scarcella, Pascal Crittin et Michèle Olivier. Les tâches sont réparties entre les différents membres du Bureau. Jean Scarcella et Pascal Crittin prennent la direction musicale de la session, Jean-Claude Crivelli la direction liturgique tandis que Michèle Olivier reprend le secrétariat général. Quant à la gestion financière de l'association, dépendante de l'Assemblée générale, elle est assurée par André Olivier.

Ces nouvelles structures permettent de donner un nouvel élan à la session. La musique reste certes un pilier principal mais on s'ouvre aussi vers d'autres domaines plus proches de la liturgie. De plus, la session aborde chaque année un thème original et des invités réputés se succèdent pour intervenir lors de conférences : Joseph Gélineau, Michel Corsi, Hélène Dugal, sans oublier les personnalités « maison » telles que Jean-Claude Crivelli, Jean Scarcella ou Pascal Crittin. L'Assemblée générale, régulièrement convoquée, permet par ses membres d'être le relais entre les semainiers et le bureau.

Durant six ans, des pistes sont explorées pour augmenter l'attrait de la session et diverses expériences sont tentées (œcuménisme, journée des prêtres, groupe vocal, célébrations itinérantes, etc.).

Malgré ces changements, la SRML conserve son fonctionnement habituel avec des conférences et répétitions en commun le matin tandis que l'après-midi est consacré aux deux séries d'ateliers et la célébration du soir qui conclut la journée. Cela durera jusqu'en 1999, l'année suivante étant l'occasion de profonds changements.

## **7. Année 2000 : La SRML fait peau neuve**

« An 2000 oblige, la Semaine romande fait cette année son évaluation et en profite pour entrer dans une nouvelle ère. Elle espère ainsi répondre davantage aux besoins des personnes qui, par la musique, par la parole, par l'art décoratif aussi, rendent un service concret à leur paroisse ou à leur communauté. Elle cherche à toucher aussi toute personne qui souhaite recevoir un enseignement complet tout en alliant le travail aux vacances.

Ainsi, on ne verra plus dorénavant à la Semaine romande de répétitions de chant pour tous. Au contraire, pour assurer un enseignement spécialisé et plus approfondi, seuls les choristes pourront, s'ils le souhaitent, prendre part à un atelier de chant. Tandis que les organistes feront de l'orgue, les chefs de chœur de la direction, les lecteurs un cours sur la parole. Bref ! chacun choisit l'atelier qu'il désire, en fonction de ses compétences et de ses pôles d'intérêt.»

Ce qui précède est extrait de la brochure de présentation de la session de l'année 2000. Tout est là ! Le changement est imposant : De quelques heures de cours durant la semaine, les participants peuvent à présent suivre près de 27 heures de cours pour la version longue ou 12 heures pour la version courte (une demi-semaine), la structure des journées est profondément modifiée, des ateliers inédits sont créés et, immense changement des habitudes, le concert de clôture du vendredi est déplacé au samedi soir, etc.

Cette nouvelle formule, encore en vigueur de nos jours, rencontre un vif succès. Certes, les journées sont sans doute plus fatigantes, les semainiers se voient peut-être moins tous ensemble mais le bilan est positif : Chacun repart avec un enseignement riche et varié, donné par des professionnels compétents.



## **8. En 2002, un chef invité mène l'atelier « Chant choral »**

En 2001, Pascal Crittin quitte ses fonctions au sein du Bureau de la session. En 2002, Chantal Renevey Fry est appelé à assumer la responsabilité de toute la communication. Cela implique une petite réorganisation du Bureau avec notamment la reprise de toute la direction musicale de la session par Jean Scarcella. Dans le même temps, l'atelier « Chant choral » fait pour la première fois, en 2002, appel à un chef invité : Ce sera Jean-Claude Fasel qui reviendra d'ailleurs en 2003. Se succéderont ensuite Jean-Michel Dieuaide (2004), Jean Scarcella (2005), Jean-Claude Fasel (2006), Bernard Héritier (2007), Philippe Savoy (2008 et 2009) et Pierre-Louis Nanchen (2010).

Ces changements seront finalement sans conséquence sur le nouveau visage de la session adopté en 2000. Certes, quelques corrections sont apportées au fil des années pour améliorer ici un horaire, là un nouvel atelier, mais rien de très fondamental n'intervient.

Au bureau, des changements interviennent encore. Tout d'abord en 2006, Chantal Renevey Fry quitte ses fonctions. L'Assemblée générale soutient le Bureau dans son souhait de ne pas remplacer - temporairement - son poste. Il est en effet à la recherche du profil « idéal ». Et en 2008, après de nombreuses années d'activité, le chanoine Jean-Claude Crivelli qui fait valoir un droit à la « retraite ». tout en étant appelé à d'autres fonctions dans l'Eglise. Nicolas Viatte rejoint alors le Bureau. En 2010, le Bureau se renforce en accueillant Emmanuel Pittet tandis que le chanoine Jean Scarcella se retire. Enfin, en novembre 2015, l'Assemblée générale de la session a élu à l'unanimité Anne Charmillot au Bureau. Cette dernière reprend petit à petit les tâches du secrétariat général de la session.

L'année 2010 permet enfin à un site Internet de voir le jour. La SRML est désormais présente sur la Toile et profite de l'occasion pour renouveler la ligne graphique de son prospectus.

La session est ainsi organisée par cette équipe de cinq personnes à laquelle il faut ajouter de multiples aides comme celle de Geneviève Diéval pour la gestion du logement et de la pension lors de la session, Marité Arluna pour la communication, André Olivier et le chanoine Paul Mettan pour les questions techniques et bien d'autres encore.

Enfin, la session peut, depuis plus de cinquante ans, compter sur l'accueil chaleureux des chanoines de l'Abbaye de St-Maurice. La Semaine Romande de Musique et de Liturgie peut ainsi vivre, chaque été, une session dans un cadre extraordinaire.

## **9. Années 2016 et 2017 : changements au sein du Bureau de la session et quelques nouveautés**

Les années 2016 et 2017 sont l'occasion de grands changements au sein de l'équipe organisatrice de la session.

En 2016 tout d'abord, c'est Michèle et André Olivier qui quittent leurs fonctions au sein du Bureau de la session. Après plusieurs décennies d'activité aux Semaines Romandes de Musique et de Liturgie, nos deux amis souhaitent lever un peu le pied. Ainsi, ce sont deux piliers de la session qui s'en vont... mais pas tout à fait. Car le couple continuera d'œuvrer en faveur de la session, notamment à l'accueil et à l'hébergement en reprenant



la succession de Geneviève Diéval. Cette dernière fut aussi active durant de longues années. Notre gratitude à tous les trois.

En 2017, c'est l'Abbé Jean-Jacques Martin qui quitte la présidence de l'Association des Semaines Romandes de Musique et de Liturgie après plus de 25 ans à ce poste. D'abord curé dans différentes paroisses de Suisse romande, il devint vicaire épiscopal pour le canton de Neuchâtel. A sa retraite, en 2016, il a été nommé chanoine de la Cathédrale St-Nicolas de Fribourg et élu Prévôt par ses confrères en 2017. Avec l'ensemble des membres du Bureau, il a conduit tout à la fois avec humour et humanité notre association dans son évolution au fur et à mesure du temps.

Lors de l'Assemblée générale de 2017, les membres de l'association ont pris congé de Jean-Jacques Martin et ont accueilli au sein du Bureau de la session Marie-Christine Begey et le chanoine Roland Jaquenoud, Prieur de l'Abbaye de Saint-Maurice. C'est ce dernier qui a été élu à la présidence de l'Association, élection confirmée par le Père Abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice, Mgr Jean Scarcella au mois de janvier 2018. Durant ces années, le Bureau de la session accueille également Charles Barbier, chef nouvellement arrivé à la tête de l'Ensemble vocal de l'Abbaye de St-Maurice, ainsi que Blandine Charles. Cette dernière quitte ses fonctions à l'été 2022.

En outre, soucieux de diversifier l'offre, c'est au milieu des années 2010 que le Bureau de la session ajoute au programme des cours de formation sur une journée. Ceux-ci rencontrent un beau succès dès la première année même, au fil des ans, il faudra parfois annuler certains cours faute de participant.

## **10. Des sessions annulées**

Après plus de 60 ans d'existence ininterrompue, un virus sème la panique dans le monde entier. Les préparatifs de la session estivale sont très avancés en ce mois de mars 2020, la brochure prête à être imprimée. Mais le couperet tombe à mi-mars avec une multitude d'interdictions de rassemblements pour lutter contre un nouveau virus qui a fait son apparition. Pourtant le Bureau de la session continue de croire à la possibilité d'une amélioration mais décide de temporiser avant toute publication de la brochure de présentation et l'ouverture des inscriptions. Finalement, la décision sera prise en avril 2020 avec, pour la première fois de son histoire, l'annulation d'une session pour cause de force majeure : interdiction de rassemblement décidée par les autorités fédérales (assouplissements de cette décision introduits progressivement et partiellement à partir de mi-mai 2020). Le programme est simplement reporté d'une année. Seule concession : un petit quatuor vocal « made SRML » animera la traditionnelle messe radio et un pique-nique rassemblera – le plein-air étant la seule possibilité offerte de rassembler quelques personnes compte tenu des directives fédérales – quelques aficionados de la SRML dans les jardins de Charles Barbier.

A fin 2020, la situation pandémique s'aggrave à nouveau et de nouvelles fermetures sont ordonnées. Mais le Bureau de la session est optimiste et estime que la session 2021 pourra avoir lieu. Ainsi, la rédaction du prospectus est entreprise mais, contrairement aux années précédentes, le travail est relativement « simple » puisqu'il s'agit de modifier les dates. Mais au printemps 2021, la situation pandémique n'est pas encore très bonne, les risques de contamination sont importants. Le Bureau de la session doit se rendre à l'évidence : le risque d'une interdiction partielle ou totale des rassemblements est encore trop grand. Maintenir une session avec cette épée de Damoclès, conjugué au risque financier, est illusoire. La session 2021 est donc annulée.



Ce n'est qu'en 2022 que les habitudes pourront enfin être retrouvées. Si la fréquentation de la session fut un peu plus faible que les années avant le Coronavirus (env. 130 participants, contre plus 160 auparavant), il y a une ambiance de retrouvailles qui est impressionnante. Ce fut une très belle session, malgré la situation pandémique encore active. Il n'y aura que quelques cas de participants atteints par le virus lors de la session (trois, à notre connaissance) et, fort heureusement, sans conséquences graves. Mais la session pu avoir lieu comme prévu.

Rédaction :

Marie-Josée Portmann (période 1941 - 1994)

Nicolas Viatte, Michèle Olivier, Jean-Jacques Martin (période 1994 - 2010)

Nicolas Viatte (période 2010-2022)

Sources:

- « Mémoire sur l'origine et l'évolution des Semaines romandes de musique Sacrée », par le chanoine Charles-F. Donnier, Marcelle Gras et Georgette Albrecht.
- « La Semaine de Saint Maurice de 1964 à 1994 », par Michel Veuthey.